

Voyage à Dieppe - 13 octobre 2012

En ce samedi typiquement automnal, nous étions quarante Amis du Musée rassemblés sous la grisaille et la pluie pour la visite du Château-musée et de la ville de Dieppe.



Nous avons été amicalement accueillis par les représentants des “Amis du Vieux Dieppe” à notre arrivée vers 10 heures au Château-Musée.

Le Musée a été installé en 1923 dans le château médiéval, imposant édifice de grès et de silex qui domine Dieppe et la côte depuis le XVe siècle.

Parmi les collections, riches et éclectiques, nous avons sélectionné deux thèmes : les ivoires sculptés (l'une des plus belles collections d'Europe) et les peintres impressionnistes.

Nous savions que Dieppe s'était fait une spécialité de la sculpture d'ivoire. Notre guide nous en expliqua l'origine : depuis le XVIe siècle, marins et corsaires dieppois se lancèrent dans le commerce avec l'Asie et l'Afrique. D'énormes quantités de défenses d'éléphants furent ramenées de Côte d'Ivoire. Cette matière précieuse, très dure mais aux nombreuses qualités plastiques, devint l'objet d'un artisanat florissant dès le XVIe siècle. Au XVIIe siècle, Dieppe comptait environ 300 ivoiriers.

De nombreuses œuvres nous ont émerveillés par l'extraordinaire virtuosité technique qu'elles manifestent.

Les exemples les plus spectaculaires sont bien sûr les pièces d'apparat destinées aux personnalités. Ce sont souvent des voiliers dont la coque était réalisée d'une seule pièce dans une défense choisie pour son bel ivoire. Voiles et cordages, en ivoire également, sont d'une finesse surprenante.

Ci-contre, la maquette du “Ville de Dieppe” offerte à l'empereur Napoléon et à l'impératrice Marie-Louise.



Objets de collections ou destinés à être offerts, d'innombrables statuettes à sujets religieux ou mythologiques côtoient dans les vitrines



des éventails ou des médaillons-souvenirs représentant en bas-relief portraits et paysages.

La mode de l'ivoire toucha de nombreux usages utilitaires comme les râpes à tabac (produit lié également au commerce maritime), les œufs à repriser, les étuis de flacons à parfum. Il paraît que ces petits cylindres permettaient aussi de faire circuler discrètement des billets doux...

Utiles aussi et également très raffinées, ces petites boîtes sculptées du XVIIe siècle présentent sur une face un cadran solaire et sur l'autre une boussole.



Au XVIIIe siècle le perfectionnement de la technique de l'ivoire « mosaïqué », c'est-à-dire ajouré, donne des pièces d'une finesse remarquable.

Au XIXe siècle, toute la bonne société française et anglaise venant en villégiature à Dieppe collectionne des pièces en ivoire, notamment des bateaux.



Un atelier d'ivoirier reconstitué expose

les outils utilisés pour la sculpture de ce précieux matériau : râpes, gouges, ciseaux, burins, foreuses à archet et la loupe (ou boule de verre), qui permettait une minutie extrême dans le travail de ciselure.



Depuis 1976, la convention de Washington interdit le commerce de l'ivoire dans le monde. Pour continuer à pratiquer leur art, les deux ateliers encore en activité doivent récupérer de la matière première achetée avant cette date ou utiliser d'autres matières comme l'os.



Autre activité économique importante liée à la mer, le tourisme balnéaire fait les beaux jours de Dieppe à partir du XIXe siècle. Le premier « établissement des bains » de France est édifié sur sa plage en 1822. Caroline de Bourbon, belle-fille du roi Charles X, en inaugure la mode, imitée par de nombreuses personnalités. Le roi Louis-Philippe y séjourne en 1833, Napoléon III et l'impératrice Eugénie en 1853.



Cette activité touristique est favorisée par la création en 1848 de la liaison ferroviaire entre Paris et Dieppe.

De nombreux artistes participent au mouvement. Bien sûr les impressionnistes, ainsi que leurs précurseurs, Corot et Boudin, viennent volontiers fixer les belles lumières de la côte sur leurs toiles.

C'est ainsi que nous avons pu admirer quelques toiles de Boudin (ci-contre *Falaises du Pollet*, 1896), Renoir, Pissarro (ci-contre *Vue de l'avant-port de Dieppe*, 1902), Jacques-Emile Blanche, à côté d'autres moins connus comme Otto Von Thoren qui peint vers 1860 les *Enfants sur la plage* ci-dessus.



Après le sympathique repas « Au grand Duquesne », c'est en bus que nous avons découvert le port et les différents quartiers de Dieppe.

Notre guide, Mme Corrieu- Chapotard nous a raconté l'histoire très mouvementée de la ville, dont le port riche et actif fut évidemment le théâtre de nombreux épisodes dramatiques.



Les plus importantes destructions datent du bombardement par la flotte anglo-néerlandaise en 1694.

A peu près seuls survivants de ce désastre, le château et deux églises gothiques : l'église Saint-Rémi (XVI^e siècle) et l'église Saint-Jacques, édifices mal en point que nous avons visités.



Autre rescapée, la Maison Miffant dont subsiste encore la façade à pans de bois datée de 1624.

Moins destructeur par comparaison fut le raid du 19 août 1942. Les Alliés firent débarquer à Dieppe, occupée par les Allemands, des troupes majoritairement canadiennes. L'armée allemande détruisit alors les bâtiments du front de mer afin de mieux surveiller la côte.



La météo très variable, mais plutôt grincheuse, nous a empêchés de faire toute la promenade pédestre prévue, mais le programme a quand même été bien apprécié de l'ensemble des participants.

